

Élisée Reclus traducteur de Carl Ritter, passeur de la logique Tout/Partie

Georges NICOLAS et Anne RADEFF

1. Élisée Reclus : un oubli dans le culte du « géant » ?

À partir du mois de février 1851 Élisée Reclus (1830-1905) suit des cours à l'université de Berlin pendant environ six mois. D'après son biographe Gary S. Dunbar, parmi les 120 professeurs de l'université, Élisée Reclus mentionne cinq enseignants qu'il considère comme éminents : deux en théologie, un en économie politique, un en histoire de la médecine et surtout Carl Ritter en géographie (DUNBAR, 1978, 23). Élisée Reclus suit avec enthousiasme et révérence les cours de « géographie générale comparée » de ce « noble vieillard [...] habité par le démon de la science » qui « comme tous les hommes grands par la bonté et l'intelligence, [...] avait la naïveté d'un enfant, et [dont] l'âme était trop pure pour jamais soupçonner le mensonge » (RECLUS, 1859 in NICOLAS-OBADIA, 1974, 221).

De 1822 à 1859 Carl Ritter (1779-1859) publie une *Géographie (Erdkunde)* en 19 tomes et 21 volumes qui traitent de l'Afrique et l'Asie. Il avait déjà publié en 1804-1807 un *Tableau géographique historique et statistique de l'Europe (Europa: ein geographisch-historisch-statistisches Gemälde)* qu'il était en train de reprendre peu de temps avant sa mort en 1859 pour l'intégrer dans son *Erdkunde* mais qu'il n'eut pas le temps de terminer. Auparavant, en 1852, après le départ d'Élisée Reclus de l'université de Berlin en 1851, Carl Ritter regroupe dans une *Introduction à la géographie générale comparée (Einleitung zur allgemeinen vergleichenden Geographie)* deux textes d'introduction au tome 1 sur l'Afrique dans son *Erdkunde* avec cinq autres articles publiés de 1826 à 1850 dans les *Recueils de l'Académie des Sciences de Berlin* (NICOLAS-OBADIA, 1974, 37).

Élisée Reclus affirme que c'est « à la demande [de Carl Ritter] et sous ses yeux » qu'il traduit le dernier de ces textes : « De la Configuration des continents à la surface du globe et de leurs fonctions dans l'histoire » (FERRETTI, 2010b, 5 ; PARISSET, 1906, 30). Il le publie ensuite dans la *Revue germanique* en 1859. Ceci étant, a-t-il réellement existé une intimité entre le jeune étudiant et celui qu'il considère comme un père aux « idées mystiques » ? Élisée Reclus précise : « ... nous ses élèves, nous l'écoutions avec l'esprit, mais encore avec le cœur, tant il mettait de douceur et de grâce dans chacune de ses paroles ; tant il mettait de bonté à nous donner des explications qu'il accompagnait d'encouragement affectueux, en nous posant sur l'épaule sa main paternelle. » (RECLUS, 1859 in NICOLAS-OBADIA, 1974, 221). Or, en 1859, durant son séjour à Berlin, Élisée

Reclus visite certes de nombreuses personnalités mais il ne rencontre pas Carl Ritter avant sa mort (DUNBAR, 1978, 23).

Il n'en reste pas moins qu'Élisée Reclus est le seul « géant » du « triangle des géographes clés [sic] » (PELLETIER, 2009, 22) nés dans la première moitié du XIXe siècle (Élisée Reclus, 1830-1905 ; Friedrich Ratzel, 1844-1904 ; Paul Vidal de La Blache, 1845-1918) qui ait eu un contact direct, limité certes mais réel, avec un de ceux qu'on peut appeler par analogie les « géants » du « triangle des fondateurs » nés dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle : Alexander von Humboldt, 1769-1859 ; Conrad Malte-Brun, 1775-1826 ; Carl Ritter, 1779-1859. Néanmoins, cette manière de regrouper en « triangles » les deux générations de géographes du XIXe siècle n'aurait peut être pas été appréciée par les intéressés qui n'auraient pas manqué de s'interroger sur les conducteurs de ces « troïkas » (PIERRON, 2010, 819). Carl Ritter entretenait certes des relations d'amitié avec Alexander von Humboldt (NICOLAS-OBADIA, 1974, 253) et les rapports entre Vidal de La Blache et Friedrich Ratzel étaient empreints du respect entre adversaires qui s'estiment (VIDAL DE LA BLACHE, 1898 et 1904). Mais que dire de la présence de Conrad Malte-Brun dans le « triangle des fondateurs » ?

En dépit de sa reconnaissance par Alexander von Humboldt (« Géographe savant et judicieux » : BROU, 1975, 719) et de la considération de ses contemporains de langue française (Edme Mentelle : « M. Malte-Brun publie en ce moment le meilleur ouvrage qui ait été jamais composé en géographie » : BROU, 1975, 719) aussi bien Alexander von Humboldt que Carl Ritter ont développé une géographie explicative causale à l'opposé de la géographie descriptive énumérative de Conrad Malte-Brun (GOLDLEWSKA, 1991, 202), de la « reine Geografie » (WISOTZKI, 1897, pp. 193-266) et de la vieille « géographie de l'Etat » (FARINELLI, 2007, pp 34-40). En revanche, il est possible d'identifier autour de ces « géants » des « cercles d'affinité » (BERDOULAY, 2008, chapitre 5) qui ont joué un rôle déterminant dans la construction et la diffusion de leurs idées. On peut ainsi parler d'un véritable « magistère journalistique » de Conrad Malte-Brun « critique redouté, véritable « dictateur » pour tout ce qui concerne les voyages, la statistique, la géographie » qui rassemble autour de lui « une foule de disciples enthousiastes » (BROU, 1975, 716). Ou encore parler d'une École Vidalienne ou École Française de géographie dont le « père » fondateur était Paul Vidal de La Blache (BERDOULAY, 2008, 177) puis le « patron » son beau-fils Emmanuel de Martonne (HALLAIR, 2007, 27- 46).

On peut donc regrouper les « géographes clés » du XIXe siècle ou d'autres périodes aussi bien en cercles, triangles, hexagones ou toutes autres formes géométriques planes. On peut ainsi rassembler Paul Vidal de La Blache (1845-1918) avec Friedrich Ratzel (1844-1904) mais aussi avec Halford John Mackinder (1861-1947), Isaiah Bowman (1878-1950) et Nikolay Nikolayevitch Baranskiy (1881-1963) pour étudier l'incidence de leurs convictions politiques sur leur manière de faire de la géographie (NICOLAS, 1988). Mais en fait, même métaphoriquement, ces figures à deux dimensions sont banales dans la mesure où chacun de ces « géants » est à lui seul une véritable réunion de portions

de plans, un polyèdre dont les faces révèlent leurs multiples facettes. On ne peut donc prétendre les réduire à un seul aspect de leur personnalité ou à une seule dimension de leur pensée.

En ce qui concerne Élisée Reclus, trois faces sont immédiates : le « personnage extraordinaire » (ZIMMERMANN, 1905 ; PELLETIER, 2009, 9 ; VINCENT, 2010); l'écrivain géographe (GALLOIS, 1894, 374 ; GIRARDIN et BRUNHES, 1906, 365 ; ARRAULT, 2005, 7 ; VINCENT, 2010, 169, 207, 254) et l'anarchiste géographe (JOUKOWSKY, OELSNITZ, PERRON, RECLUS, 1877 ; ROORDA VAN EYSINGA, 1907, 186 ; BIANCO, 1987 ; ENCKELL, 2009, 41 ; VINCENT, 2010, 74, 118, 371). Mais il faut y ajouter une quatrième qui se révèle comme nous le verrons dans sa traduction de Carl Ritter et surtout dans l'usage qu'il fait des relations entre le Tout et les Parties à la surface de la Terre, mécanisme essentiel de la pensée géographique de l'auteur de l'*Erdkunde*.

C'est à Montauban en 1851 qu'Élisée Reclus rédige sa première profession de foi anarchiste dans laquelle il affirme que « l'anarchie [est] la plus haute expression de l'ordre », c'est-à-dire « l'absence de gouvernement [...] cet état de perfection idéal où les nations n'auront plus besoin d'être sous la tutelle d'un gouvernement ou d'une autre nation » (RECLUS, 1851, cité par SARRAZIN, 2004, 31 et MANFREDONIA, 2009, 19). Ce projet exprimé à partir d'une situation concrète (les nations en conflit) en vue d'atteindre une situation idéale (les nations en harmonie) résulte d'une convergence chez Élisée Reclus entre d'une part sa foi chrétienne millénariste résultant de son éducation familiale suivie d'une scolarité secondaire sectaire chez les Frères Moraves et d'autre part la géographie qu'il a rencontrée à Berlin en écoutant et lisant Carl Ritter. Il y a complémentarité entre la description par le géographe de l'ordre naturel de la Terre (*geo*) à l'aide du dessin (*graphein*) et le projet anarchiste de transformer concrètement un ordre de départ « conflictuel » en un ordre d'arrivée « idéal » (PELLETIER, 2009, 152-153).

Cette approche de la géographie comme une « science du concret » ainsi que les géographes l'appelleront après la deuxième guerre mondiale à la suite de Max Sorre (CLOZIER, 1953, 175 ; COQUERELLE, 1957, 32), permet d'interpréter la pensée d'Élisée Reclus de deux manières. Soit, inscrit dans la continuité de la « géographie ancienne » Élisée Reclus manquerait de rigueur et d'actualisation scientifique (ARRAULT, 2005, 5) ; soit, inséré dans une démarche critique des « vieilles géographies » il serait l'inventeur ou le précurseur de presque toutes les géographies modernes. Ainsi, Élisée Reclus aurait été « l'un des premiers concepteurs, sinon le premier, de ce qu'on peut appeler la « géohistoire » » (PELLETIER, 2009, p. 34) ; ayant anticipé « de façon novatrice sur l'approche systémiste » (PELLETIER, 2009, p. 34) il aurait approché « avant la lettre » le « temps long » et « l'espace profond [*sic*] » (PELLETIER, 2009, p. 35) ; il aurait inventé la théorie des « places [*sic*] centrales » ; il aurait été le précurseur de la « géographie sociale » (PELLETIER, 2009, p. 37, 114, 115) ; il aurait abordé la « méta-géographie » (PELLETIER, 2009, p. 84), pratiqué la « géographie structurale » (PELLETIER, 2009, p. 105) et traité de « l'écologie » (PELLETIER, 2009, p. 107, 163) en formulant un « anthropomorphisme non arrogant » (PELLETIER, 2009, p. 164) ; Élisée Reclus se serait également référé à la « mésologie » (PELLETIER, 2009, p. 111) et aurait plaidé pour

un « économie rationnelle et solidaire » (PELLETIER, 2009, p. 119) ; enfin, il aurait placé ses espoirs dans la « rationalité statistique » (PELLETIER, 2009, p. 120) et expérimenté une « pédagogie » de la géographie (PELLETIER, 2009, p. 129). Cet inventaire à la manière d'un poète anarchiste bien connu, permet en plus de soutenir que les convictions religieuses du début de sa vie n'auraient ensuite joué aucun rôle dans la conception de la science et de la géographie qu'avait Élisée Reclus, toute tentative d'examiner cette question étant taxée « d'anachronisme » (REVIEWERS, 2013).

Pourtant : « les références religieuses contenues dans sa première déclaration de foi anarchiste connue, *Développement de la liberté dans le monde* (Montauban, 1851) » (MANFREDONIA, 2009, 19) montrent que séparer chez Élisée Reclus le géographe et l'anarchiste détruit son identité pour la débiter en morceaux contingents interprétables de manières contradictoires (VINCENT, 2010, 217). On peut alors traiter séparément telle ou telle face de la « pyramide » du « géant » en proclamant qu'elle est la seule valable, « au moins dans le cas de Reclus et des géographes anarchistes (*sic*) » (REVIEWERS, 2013 ; FERRETTI, 2010a, 245). Cet « exceptionnalisme » permet ainsi d'isoler les idées scientifiques de leur contenu idéologique et leurs tentatives d'applications, le niveau épistémologique devenant ainsi « autonome » (RADEFF, NICOLAS, 2014).

L'alternative qui est la nôtre, consiste à respecter l'amour et l'admiration d'Élisée Reclus pour le « noble vieillard » Carl Ritter (RECLUS, 1859, in NICOLAS-OBADIA, 1974, 221) rédigeant « à lui seul sa grande encyclopédie » guidé par « l'idée mère [...] que la terre constitue le corps de l'humanité, et que l'homme, à son tour, est l'âme de la terre. » (RECLUS, 1868-1869, 2, 624). Or, cette continuité niée par certains (REVIEWERS, 2013) se situe entre sa « déclaration de Montauban » de 1851 et son « tournant insurrectionnel » de 1871 (MANFREDONIA, 2009, 25-28), période pendant laquelle l'anarchiste évolue mais le géographe reste fidèle à lui-même, l'un ne se comprenant pas sans l'autre (RECLUS, 2010-2014, Correspondance III, 160). C'est ce que nous allons voir maintenant en posant la question de la cohérence, de la continuité et des évolutions successives de ses idées et de ses pratiques rédactionnelles d'Élisée Reclus à partir de sa traduction de Carl Ritter en 1859.

2. Logique Tout/Partie et traduction de Carl Ritter par Élisée Reclus

Les circonstances et le contexte dans lesquels Élisée Reclus réalise la traduction du texte de Carl Ritter : « Über räumliche Anordnungen auf der Außenseite des Erdballs und ihre Funktionen im Entwicklungsgange der Geschichten (Vorgetragen am 1. April 1850) » : « Sur les ordres spatiaux à la surface de la sphère terrestre et sur leurs fonctions dans le développement historique (Discours du 1^{er} avril 1850) », orientent son histoire personnelle de manière décisive. Les premières sont affectives, familiale et académique. C'est en effet avant de partir à Berlin qu'Élisée Reclus annonce à sa famille et par conséquent à son père, qu'il ne veut pas devenir comme lui pasteur. « [Il écrit qu'il] refuse d'intervenir dans les cœurs et, plus encore, à assumer le rôle de fonctionnaire du sacré qui « supplée par des mots vides à un enthousiasme éteint [...] C'est au nom de l'Évangile qu'il condamne, [...]

l'orgueil et le goût du pouvoir cachés derrière l'exercice du « saint ministère » [et] son langage est encore plein de références bibliques. » Pendant son séjour à Berlin, s'affirmant encore comme chrétien, il vit en donnant des leçons « à condition qu'on ne lui demande pas de renier sa foi républicaine » (SARRAZIN, 2004, 30, 31). Dans la présentation d'un texte qui lui est attribué, sa sœur Loïs Trigant-Reclus précise que : « Jusqu'alors, sauf peut-être dans quelque éclair d'enthousiasme, au pied de la chaire de Karl (*sic*) Ritter, le futur géographe ne s'était pas rendu compte de sa réelle vocation » (FERRETTI, 2010b, 3). Après la mort de Carl Ritter en 1868, comme nous l'avons vu précédemment, Élisée Reclus rappelle son enthousiasme pour « l'*Erdkunde* [...] le plus beau monument géographique des siècles » (RECLUS, 1868-1869, 2, 624). Enfin, c'est en revenant à pied de Berlin à Montauban qu'il rédige en 1851 le texte annonçant sa nouvelle foi révolutionnaire ; « déclaration [qui] n'a rien d'exceptionnel pour l'époque » mais qui semble bien être le résultat d'un « développement autonome de sa pensée » (MANFREDONIA, 2009, 19).

Cependant, c'est seulement depuis la Colombie où il séjourne dans de mauvaises conditions, qu'Élisée Reclus met définitivement les choses au point avec son père biologique Jacques Reclus. Dans une lettre de 1855, en réponse à un courrier de 1854, il lui précise, après avoir protesté de son affection et de son respect, qu'il ne peut lui dire : « « Je sens, je pense, je prie avec toi ». C'est donc l'affirmation d'un athéisme irréductible. [...] La lettre est très belle, très émouvante, mais il n'y a pas une virgule qui aille dans le sens d'une conciliation. [...] elle ne s'adresse pas à un père de chair [...] mais à l'idée d'un Père, définie par l'absolu de sa foi. » (SARRAZIN, 2004, 35). Enfin, de retour en Europe en 1857, c'est en 1859 qu'il publie sa « traduction » qui est une interprétation des idées de son père intellectuel Carl Ritter en faisant éditer dans la *Revue germanique* : « De la Configuration des continents à la surface du globe et de leurs fonctions dans l'histoire ».

Dans ce texte, Carl Ritter expose son but scientifique : identifier les « rapports » qui existent entre les « parties » du « Tout » terrestre afin de trouver les « lois générales supérieures » qui régissent ces rapports. Dès 1818 dans l'*Introduction* de son *Essai de géographie générale comparée* Carl Ritter avait expliqué que l'accès à : « La connaissance totale du Tout [...] ne peut [...] venir du particulier si le Tout lui-même n'est pas connu dans un même temps. [...] Toute réflexion sur l'homme et la nature nous amène à considérer le particulier dans ses rapports avec le Tout et nous conduit de ce qui paraît purement fortuit à ce qui obéit fondamentalement à une loi. » Mais, simultanément, cette approche globale de la réalité était pour lui une manière de voir la Terre dans l'espace du cosmos « en tant que planète et globe » et de pouvoir comprendre ainsi « la répartition [spatiale] des parties constitutives de la terre et leurs rapports réciproques » (RITTER, 1818-1852 in NICOLAS-OBADIA, 1974, 45). Par conséquent, si la Terre est un Tout où la Nature est dévolue à l'homme par Dieu (« C'est ainsi que Dieu a donné à l'homme la nature pour compagne »), à leur tour, historiquement « ...les grands continents se présentèrent [...] au regard [...] comme des Tout-s plus ou moins séparés par la nature [...] que nous allons considérer dès maintenant comme les grands individus de la Terre » (RITTER, 1818-1852 in NICOLAS-OBADIA, 1974, 79). « L'investigation poursuivie sur ce chemin doit chercher à exprimer la loi générale de toutes les formes importantes que revêt la nature à l'échelle mondiale et

locale. Ce n'est, en effet, qu'avec le concours des lois générales de tous les types fondamentaux de la surface de la terre inerte et animée que l'harmonie du monde des phénomènes peut être saisie. » (RITTER, 1818-1852 in NICOLAS-OBADIA, 1974, 44). Le projet scientifique de Carl Ritter est donc à la fois explicatif (Tout/Particulier) et descriptif (Tout/Partie). C'est une *méthode globale* qui permet de chercher et de comprendre ce qui est en même temps un *principe* explicatif rationnel et spirituel : « Si je saisis dans le globe terrestre un Tout physique dans son organisation, son essence n'est pas pour moi forcément saisie et comprise. C'est seulement en tant que base de l'essence humaine que le Tout gagne une *dimension éthique* [souligné par nous] et appartient nécessairement à l'homme dont il est le berceau, la demeure et l'endroit où il se développe. Il en reçoit aussi une dimension supérieure. En un mot, le Tout représente un monde divin qui est le siège de l'Esprit immortel. » (Lettre à H. Berghaus : KRAMER, 1864-1870, 2, 141-142 ; NICOLAS-OBADIA, 1974, 9).

Dans sa traduction de *Über räumliche Anordnungen auf der Außenseite des Erdballs und ihre Funktionen im Entwicklungsgange der Geschichten* les intentions d'Élisée Reclus apparaissent clairement dès le premier paragraphe. Malgré son respect affectueux et son admiration sincère, il n'y va pas par quatre chemins : il règle ses comptes avec son père intellectuel en 1859 avec autant de brutale détermination qu'il l'a fait avec son père biologique en 1856. Il coupe et retaille le texte en y supprimant purement et simplement tout ce qui est en relation avec l'éthique spirituelle et les idées mystiques de Carl Ritter. Nous allons le voir en analysant et en comparant la traduction littérale de l'original du premier paragraphe du texte de Carl Ritter que nous avons effectuée en 2014 et la traduction « conforme au génie » du « beau français » (CHEVREL, D'HULST et LOMBEZ, 2012, 77) qu'en fait Élisée Reclus en 1859 dans : *De la configuration des continents sur la surface du globe et de leurs fonctions dans l'histoire*. (NICOLAS-OBADIA, 1974, 219 ss).

La traduction littérale présentée dans le tableau 1 a été faite dans le but de rester au plus près du texte allemand. Le style de Carl Ritter est particulièrement lourd, avec de très longues phrases et, fréquemment, des mots (prépositions, adverbes) plus utiles pour scander une intervention orale (il s'agissait à l'origine d'un discours prononcé le 1 avril 1850 à l'Académie des Sciences de Berlin) que pour améliorer les transitions dans un texte écrit. Une traduction plus élégante de ce même texte a été publiée en 1974 (NICOLAS-OBADIA, 1974, p. 166). Mais comme il n'existe pas de « traduction absolue » Georges Nicolas-Obadia devenu Georges Nicolas a demandé à Anne Radeff de reprendre le texte de Carl Ritter de manière plus littérale afin de pouvoir comparer les « traductions relatives » de 1859 et 1974.

	Texte original de Carl Ritter (RITTER, 1852) (L'orthographe originale est respectée)	La traduction par Élisée Reclus (1859)	Une traduction littérale (2014)
<i>0. Titre du texte</i>	Über räumliche Anordnungen auf der Außenseite des Erdballs und ihre Functionen im Entwicklungsgange der Geschichte (Vorgetragen am 1. April 1850).	De la configuration des continents sur la surface du globe et de leurs fonctions dans l'histoire.	Sur-les ordres (ou les ordonnances) spatiaux à la surface de la sphère terrestre et sur leurs fonctions dans le développement historique (discours du 1 ^{er} avril 1850).
<i>1. première phrase</i>	Werfen wir den Blick auf einen Erdglobus, der, wenn auch in noch so großem Maaßstabe, uns doch nur als winziger und also höchst unvollkommener Repräsentant für die äußerliche Gestaltung unsers planetarischen Erdkörpers erscheinen kann aber doch in seiner, eine unendliche Mannigfaltigkeit als Einheit zusammenfassenden Kugelform einen sinnlich überwiegenden Eindruck auf die Imagination und unzählige mit ihr in Verbindung stehende Ideen ausübt, so tritt uns zunächst die in größter Zerrissenheit erscheinende Verwirrung in einander und durch einander greifenden Verteilung der Länder- und Wasserflächen vor das Auge, in denen nicht die geringste Spur von einer scheinbaren Ordnung ihrer Gegensätze wahrzunehmen.	Si nous jetons les yeux sur une sphère, ce diminutif si imparfait de notre planète nous serons tout d'abord frappés de l'apparent désordre des terres et des mers qui s'entremêlent et s'entre-déchirent, sans que la trace d'un ordre quelconque semble présider à leur contraste.	Jetons le regard sur un globe terrestre qui, même à une échelle encore aussi grande, ne peut cependant nous apparaître que comme une représentation minuscule et aussi très imparfaite de l'organisation extérieure de notre corps terrestre, mais exerce cependant, dans sa forme de boule résumant une infinie diversité en une unité, une impression essentiellement sensible sur l'imagination et sur les idées innombrables qui sont en relation avec elle (= la forme de boule). La première impression est alors celle d'une confusion, dans les plus grandes divisions internes, dans la répartition réciproque et sens dessus dessous des surfaces de terre et d'eau, dans laquelle on ne peut pas percevoir la moindre trace d'un ordre apparent de ses oppositions.
<i>2. deuxième phrase</i>	Keine mathematische, von gradlinichten Figuren oder geometrisch gestalteten Räumen, keine grade Linien in Reihen, keine Punkte, nur das mathematisch darüber hingezogene Netz, das von dem Himmel erst auf die Erde übertragen ward, giebt uns für das sonst in sich Maaßlose ein künstlich zum ersten Anhalt bestimmtes Maaß, und selbst ihre beiden Pole sind nur mathematische, aus ihrer Rotation heraus construierte Punkte, die uns in ihrer Realität noch gänzlich unbekannt geblieben.	Point de symétrie, point de figures géométriques, point de lignes droites continues ; seul, un réseau de lignes abstraites empruntées au firmament nous sert de mesure provisoire pour ce qui est en soi incommensurable, les extrémités des deux pôles eux-mêmes n'étant que des points mathématiques déterminés par induction, et d'ailleurs parfaitement inconnus.	Pas de figures mathématiques aux lignes droites ou d'espaces géométriquement organisés, pas de rangées de lignes droites, pas de points. Seul le réseau mathématique superposé, qui a d'abord été transposé du ciel à la terre, nous donne une mesure donnée construite comme premier indice pour ce qui est sinon en soi sans mesure. C'est seulement en superposant un réseau mathématique transposé du ciel à la terre qu'on obtient une mesure construite, un premier indice pour ce qui est sinon non mesurable. Même ses deux pôles ne sont que des points mathématiques construits à partir de sa rotation, qui nous restent encore totalement inconnus dans leur réalité.
<i>3. troisième phrase</i>	Keine architectonische Symmetrie, an die unsere Auge bei menschlichen Kunstwerken so gewöhnt ist, nicht einmal die Symmetrie, wie sie in den Organismen der Pflanzen- und Thierwelt, in den individuellen Gestaltungen eines Unten und Oben, zwischen Basis und Krone der Gewächse, oder einer linken und rechten Seite in der Gesichts- und Körperbildung der Thiere und Menschen hervortritt, ist hier	Rien de cette régularité architectonique à laquelle notre œil s'est habitué dans les œuvres humaines, rien non plus de celle que nous révèlent les organismes des plantes et des animaux, nul contraste de haut et de bas, de racine et de feuillage, ni côté gauche, ni côté droit.	On ne perçoit ici pas de symétrie architectonique, à laquelle notre œil est si habitué par les œuvres d'art humaines, pas même la symétrie qui apparaît dans les organismes du règne végétal et animal, dans les organisations individuelles d'un bas et d'un haut, entre la base et la couronne d'une plante ou le côté gauche et droit de la formation du visage et du corps des animaux et des hommes.

	wahrzunehmen.		
4. <i>quatrième phrase</i>	Ja dieses völlig unsymmetrische, scheinbar ganz regellose, schwierig mit einem und auch wol mit vielen wiederholten Blicken aufzufassende Ganze hat darin etwas Sinneverwirrendes, Unheimliches, dem nur die Namengebung und Anderes zu Hülfe kommen muss, um sich nicht sehr bald von einer blos gedankenlosen, chaotisch widrig erscheinenden Ansicht abzuwenden.	Cet ensemble en apparence si confus dérouterait toute recherche, si la nomenclature ne venait à notre aide dans une étude si chaotique et stérile au premier aspect.	Oui, ce Tout totalement non symétrique, apparemment totalement sans loi, difficile à appréhender avec un et même avec plusieurs regards, a en lui quelque chose qui égare les sens, quelque chose d'inquiétant auquel ne peut venir en aide que le fait de donner un nom et autre chose, afin de ne pas très bientôt abandonner une vision purement irréfléchie et semblant chaotique.
5. <i>cinquième phrase</i>	Man hat sich daher auch mehr zu den Einzelheiten ihres Inhaltes, als an die Betrachtung ihres ganzen zusammengehörigen Äußern gehalten, und die compendiarische Geographie hat daher ihren Hauptreichthum in der Beschreibung der Theile gefunden.	Par suite, on s'est beaucoup plus occupé des détails que de l'ensemble de la surface terrestre, et l'on a pour s'en convaincre qu'à ouvrir nos manuels.	On s'en est par conséquent aussi plus tenu aux détails de son contenu qu'à la description de son apparence allant totalement ensemble, et la géographie des manuels a par conséquent trouvé sa principale richesse dans la description des parties.
6. <i>sixième phrase</i>	Sie ist daher auch nur elementarisch bei der Benennung und Beschreibung der Einzelheiten geblieben, sie hat sich nicht zu den Verhältnissen und allgemeinen höhern Gesetzen erhoben, durch welche erst die Wissenschaft zu einer Einheit, zu einem Ganzen gelangen kann.	La géographie est restée une nomenclature fatigante, et ne s'est pas encore élevée jusqu'à ces rapports généraux, jusqu'à ces lois fécondes qui élèvent les sciences à la hauteur de l'unité première.	Elle [= la géographie des manuels] est par conséquent aussi uniquement restée de manière élémentaire au fait de nommer et de décrire les détails, elle ne s'est pas élevée aux rapports et aux lois générales supérieures par lesquelles seulement la science peut devenir une unité, un tout.

Tableau 1 : Comparaison du premier paragraphe de la traduction d'Élisée Reclus (1859) avec l'original de Carl Ritter (1852) à l'aide d'une traduction littérale (2014)

Titre du texte : « Les ordres (ou ordonnances) spatiaux » disparaissent et la « sphère terrestre » devient le « globe ».

Première phrase : Élisée Reclus n'a pas traduit les deux tiers de la phrase du texte original et la simplifie en fonction de sa propre conception de « l'ordre ». Il fait disparaître l'opposition de Carl Ritter entre « l'unité » de « l'organisation extérieure » du « corps terrestre » représentée sous la forme d'une « boule » et le manque « d'ordre apparent » des « grandes divisions internes » des « surfaces de terre et d'eau » sur ce « corps terrestre ». Il élimine le long développement didactique de Carl Ritter préalable à l'utilisation dialectique de l'opposition entre « Tout » (phrase 4) et les « parties » (phrase 5).

Deuxième phrase : Élisée Reclus n'a pas traduit la moitié de la phrase du texte original. L'utilisation des mathématiques par Carl Ritter est remplacée par l'appel à l'induction par Élisée Reclus.

Troisième phrase : Élisée Reclus n'a pas traduit un tiers de la phrase du texte original.

Quatrième phrase : Élisée Reclus n'a pas traduit les deux tiers de la phrase du texte original. La notion de « Tout » disparaît.

Cinquième phrase : Élisée Reclus n'a pas traduit les deux tiers de la phrase du texte original. Les « parties » liées au « Tout » disparaissent.

Sixième phrase : Élisée Reclus n'a pas traduit un tiers de la phrase du texte original. Le « tout » est remplacé par « l'unité terrestre ».

Dans sa traduction de ce premier paragraphe Élisée Reclus a supprimé environ la moitié du texte de Carl Ritter. Cette suppression concerne les rapports entre le « Tout » et les « Parties » en tant qu'entités spatiales (quatrième phrase) d'une part et d'autre part l'utilisation du « tout » en tant que totalité scientifique permettant de découvrir et comprendre les *lois générales* qui règnent à la surface de la Terre (cinquième et sixième phrases). Dans la suite de ce début du texte, en supprimant le recours de Carl Ritter au *Tout* qui « représente un monde divin qui est le siège de l'Esprit immortel », Élisée Reclus transforme la supériorité des « œuvres de la nature » sur les « créations » de l'homme

(NICOLAS-OBADIA, 1974, p. 166) en une *harmonie* entre « le chaos apparent des œuvres de la nature » (RECLUS, 1905-1908, vol. 1, p. IV) concomitante à une *supériorité* de « la grandeur intellectuelle » des œuvres de l'homme qui a été capable de découvrir cette *harmonie* (RECLUS, 1905-1908, vol. 1, p. I). Élisée Reclus fait passer le lecteur d'un « monde » dominé d'après Carl Ritter par « Dieu » à un « monde » où l'« Homme » est à la recherche de l'harmonie avec la nature sans recourir à une quelconque transcendance.

On pourrait croire qu'à la suite d'un tel changement fondamental de point de vue la consistance géographique du texte de Carl Ritter disparaisse ou soit profondément altérée. Or, il n'en est rien : l'analyse de l'espace terrestre par Carl Ritter résiste aux coupures et modifications d'Élisée Reclus car elle a une cohérence interne qui lui permet de résister à cette modification radicale. En effet, loin d'être une technique de classement par inclusions dans des tiroirs successifs du type (DAUDEL, 1990, 223) :

- les terres et les eaux sont inclus dans le globe terrestre ;
- les continents sont inclus dans les terres ;
- les océans et les mers sont inclus dans les eaux ;
- l'Asie, l'Europe, l'Afrique, les Amériques sont des continents ;
- l'Atlantique, le Pacifique sont des océans etc. ;

la logique spatiale qu'emploie Carl Ritter lui permet de se servir des Parties qu'il identifie à la surface de la Terre pour les transformer et les combiner en nouveaux Tout-s ayant entre eux des relations spatiales géographiquement significatives.

Ainsi, dans sa démarche spatiale, Carl Ritter commence par poser la Terre comme un Tout inorganique dans le paragraphe 5 [*La numérotation des paragraphes est celle de la traduction de NICOLAS-OBADIA, 1974, pp. 166-189*] : « Parce que, tout en lui reconnaissant une grande richesse et diversité de forme, nous reconnaissons la Terre, ce corps inorganique, comme un Tout rigide qui est apparu dans notre univers pour y rester immuable ... » (paragraphe 5, p. 167). Puis il distingue les éléments sous forme de Parties solidaires dans ce Tout : « Nous ne nous étendons pas sur la répartition spatiale de l'air, des eaux et des terres à la surface du globe terrestre » (paragraphe 7, p. 168). Enfin, il distingue deux autres Parties fondamentale du Tout : l'hémisphère septentrional et l'hémisphère méridional (paragraphe 8, p. 168). Il utilise donc pour définir ces Parties la première règle de la logique *Tout/Partie* (MARCUS et NICOLAS, 1999 ; NICOLAS, 1999a et b) :

- *Règle Tout/Partie (T/P)* : La surface de la Terre, considérée comme un Tout, peut être divisée en Parties qui sont en relation spatiale. Les Parties, distinctes les unes des autres, peuvent être, soit totalement spatialement disjointes, soit se recouvrir partiellement.

Il combine ensuite les Parties « masses continentales » avec les Parties « hémisphères » : « Nous mentionnons également pour mémoire la forte concentration des masses continentales dans

l'hémisphère septentrional et celle des eaux dans l'hémisphère méridional » (paragraphe 8, p. 168). Il utilise pour ce faire une autre règle de la logique *Tout/Partie* :

- *Règle de la somme spatiale (RS)* : N'importe quelle Partie peut être mise en relation spatiale avec n'importe quelle autre Partie.

Enfin, Carl Ritter tire les conséquences de cette répartition spatiale en définissant une « relation spatiale » dissymétrique causale : « Cette dissymétrie est à l'origine de l'importance des contrastes thermiques, du taux de population élevé, de la richesse des échanges et des productions que connaît, tout autour du pôle Nord, l'hémisphère nord » (paragraphe 8, p. 168).

Changeant d'échelle, Carl Ritter transforme la Partie « masses continentales dans l'hémisphère septentrional » en un Tout en appliquant la règle d'équivalence de la logique *Tout/Partie* :

- *Règle d'équivalence (RE)* : N'importe quelle Partie peut être posée comme équivalente à un Tout. Les Tout-s obtenus par l'utilisation de la RE peuvent être subdivisés en Parties. Ces Tout-s dérivés ont les mêmes propriétés spatiales que le Tout initial (la Terre).

rendue possible grâce l'utilisation de la règle d'équivalence par la somme spatiale :

- *Règle d'équivalence par la somme spatiale (RES)* : N'importe quelle somme spatiale peut être posée comme un Tout.

Il réutilise à nouveau la règle *Tout/Partie (T/P)* afin de dégager de nouvelles relations spatiales à l'intérieur des deux nouveaux Tout-s : « l'hémisphère terrestre du nord-est et l'hémisphère océanique du sud-ouest » avec, dans le premier « ... la forme effilée des extrémités des masses continentales » et, dans le second, « ...ses grandes masses continentales où toutes les eaux apparaissent plus ou moins comme des mers intérieures... » (paragraphe 10, p.168). Il en tire enfin une causalité géographique : comme « ... les terres sont fortement regroupées dans l'hémisphère du nord-est, elles sont au contraire largement disséminées dans l'hémisphère du sud-ouest » (paragraphe 11, p. 168). « Il est incontestable que, du point de vue physique du globe terrestre, ces organisations grandioses et extraordinairement enchevêtrées bien que linéaires portent en elles une loi plus importante pour la vie de la Terre que ne le ferait une disposition apparemment régulière et qui représenterait aux yeux de l'homme un aspect symétrique » (paragraphe 12, p. 169).

Entraîné par l'utilisation de la logique *Tout/Partie* par Carl Ritter du paragraphe 6 au paragraphe 11, Élisée Reclus en adopte implicitement les conséquences spatiales au paragraphe 12 de sa traduction-adaptation : « ... l'on ne peut méconnaître une loi élevée dans ces dispositions linéaires grandioses et richement agencées [résultant de l'utilisation de la logique *Tout/Partie*], et l'on s'encourage à rechercher les conditions organiques de cette écorce terrestre qui, au premier abord, semblait déchiquetée au hasard. » Mais bien entendu, cette « loi » n'est pas la même pour les deux géographes. Pour Carl Ritter : « Ici et là, dans la mesure même où l'homme dépendait

nécessairement de la Terre, sa demeure, et de sa nature, il est évident que la vie et les activités des hommes et des peuples devaient connaître des formes variées. » Tandis que, dans sa traduction-interprétation, pour Élisée Reclus : « Autant l'homme dépend de son milieu physique, autant la vie même et le mouvement des peuples devaient revêtir de formes différentes ; autant les phénomènes de l'histoire en général et des civilisations particulières devaient se développer diversement. » D'un côté, pour Carl Ritter, l'homme est déterminé par la nature et la configuration des hémisphères et des continents voulue par Dieu, de l'autre, pour Élisée Reclus les peuples sont les acteurs de transformation de la nature en utilisant la configuration des continents : une même logique spatiale, deux causalités différentes, voire opposées.

3. Traduction littéraire, traduction scientifique, logique et causalités

Ceci étant, non seulement Élisée Reclus continue à utiliser les entités spatiales définies en 1859 dans *Über räumliche Anordnungen auf der Außenseite des Erdballs und ihre Functionen im Entwicklungsgange der Geschichten* à l'aide de la logique Tout/Partie mais encore il emploie implicitement cette logique dans tous ses ouvrages postérieurs. Il découpe ainsi des Parties continentales comme dans *La Terre* (1868-1869) et simultanément dans la *Nouvelle géographie universelle* (1876-1894) et des Parties politiques classiques comme dans *La France* (volume II). Enfin, dans *L'Homme et la Terre* en employant à la fois la *Règle de la somme spatiale (RS)* et la *Règle d'équivalence par la somme spatiale (RES)* il définit des entités géopolitiques complexes comme dans *L'Angleterre et son cortège* : « Chacune des nombreuses parts et parcelles de la surface terrestre que la Grande Bretagne s'est attribuée en domaine diffère des autres, non seulement par les mille conditions du sol, du climat, des habitants, mais aussi par les formes de gouvernement et de l'administration, suivant la docilité plus ou moins grande des populations et l'importance militaire des lieux occupés. Mais le fait subsiste que nombre de ces possessions sont des « colonies de la couronne », c'est à dire des terres dont le souverain des îles Britanniques est censé maître absolu, ordonnant à son gré et ne laissant aux habitants aucune autonomie. En réalité, les sujets épars de l'Angleterre ont la liberté qu'ils ont su conquérir. Chaque « colonie » est le théâtre d'une petite guerre locale dont les péripéties sont parfois sanglantes ; d'ailleurs, les oscillations de la lutte représentent en petit les mêmes alternatives que les grands conflits épiques racontés dans l'histoire des nations. » (RECLUS, 1905-1908, volume 6, 45).

L'accueil de la traduction-interprétation d'Élisée Reclus est difficile à cerner car *La Revue Germanique*, qui paraît de 1858 à 1868 en changeant deux fois de nom (1861 : *Revue Germanique et Française*, 1865 : *Revue Moderne*) et deux fois de rythme de publication (mensuel, bimensuel, mensuel) est un échec : elle n'atteint pas un nombre suffisant d'abonnés pour couvrir ses frais (PARISET, 1906, 57). Lancée par des libre-penseurs protestants alsaciens qui la financent à l'aide de leur fortune personnelle, elle se présente comme une revue soucieuse de « libre recherche » intellectuelle et libérale en politique. Mais surtout elle se positionne comme un lieu « d'échange mutuel » entre la

France et l'Allemagne. Or, c'est cette vocation historique revendiquée lors du lancement de la revue qui va provoquer son échec dans l'atmosphère policière de l'Empire autoritaire : « L'esprit français [lit-on dans le premier numéro de 1858] est plus analytique que synthétique et par conséquent plus réaliste [...] qu'idéaliste, métaphysicien ou spiritualiste. Par contraste, l'Allemagne, [...] aime la vérité pour elle-même. [...] Pour elle, penser c'est vivre. La pensée nourrie d'elle-même et ne développant qu'elle-même ne peut produire que l'idéalisme. L'effort suprême de l'idéalisme est la conception synthétique qui, en métaphysique, aboutit au panthéisme. [Hegel, Goethe, Humboldt]. Or, par une réaction naturelle [...] l'Allemagne, réagissant contre des instincts trop exclusifs, cherche la réalité et la vie. C'est un pas fait vers la France. [...] S'il est certain qu'en toute situation les deux pays ont possédé dans leur génie les motifs d'un échange mutuel et les conditions nécessaires pour le rendre fécond, il semble qu'en aucun moment de leur carrière les circonstances n'aient été plus propice à ce commerce de leurs esprits » (PARISET, 1906, 13). Ce programme et le contenu de la revue provoquent la publication d'une condamnation énergique dans le très officiel *Journal Général* du 3 avril 1858 : 1) le contenu de la *Revue Germanique* est équivoque : il est soumis à l'influence de l'art anglais ou allemand ; 2) la France est le pays du spiritualisme et non pas du réalisme ; 3) la *Revue Germanique* publie des auteurs allemands matérialistes ; 4) elle est soutenue par Ernest Renan et l'école de Strasbourg qui nient la possibilité d'un accord entre les données de la science et les Ecritures (PARISET, 1906, 15-16). Le résultat de cette condamnation officielle et l'obligation de verser une caution élevée provoque une débandade générale chez les collaborateurs, en particulier chez les universitaires. Les frères Reclus (Élie et Élisée) n'en sont pas, mais certains de leurs articles ne sont pas publiés (en particulier sur Ludwig Andreas Feuerbach (1804-1872)). D'autre part, le fait que la revue « sente le fagot » (suivant la réflexion d'Hippolyte Adolphe Taine dans une lettre de 1858 : PARISET, 1906, 22) n'a pas dû favoriser la diffusion de l'interprétation de Carl Ritter par Élisée Reclus parmi les géographes dont certains comme Vivien de Saint Martin collaboraient pourtant à la *Revue Germanique* (PARISET, 1906, 28).

Dans ces conditions il n'est pas surprenant que les géographes français retournent à l'original, d'autant qu'à l'époque beaucoup pratiquent l'allemand. Paul Vidal de La Blache écrit ainsi en 1896 : « L'idée que la terre est un tout, dont les parties sont coordonnées, fournit à la géographie un principe de méthode dont la fécondité apparaît mieux, à mesure que s'étend son application. Si rien n'existe isolément dans l'organisme terrestre, si partout se répercutent des lois générales, de sorte que l'on ne puisse toucher à une partie sans soulever tout un enchaînement de causes et d'effet, la tâche du géographe prend un caractère différent de celui qui lui est parfois attribué. » (VIDAL DE LA BLACHE, 1896, 129) Le possibiliste vitaliste Vidal de La Blache retrouve ainsi les convictions du spiritualiste mystique Carl Ritter : « Par opposition à l'Allemagne où un très fort courant contre la géographie rittérienne se développa dans les années 1860, aucune réaction de cet ordre n'exista en France. La référence à Ritter resta souvent le seul principe unificateur de la pensée géographique française ... » (BERDOULAY, 2008, 36).

Piotr Kropotkine ami personnel d'Élisée Reclus et comme lui théoricien de l'anarchisme retourne lui aussi au texte allemand original de Carl Ritter dans le journal de la *Royal Geographical society* en 1893. Le titre de sa communication parle certes de *Physiographie* et pas de *Géographie* ; mais c'est bien de *Géographie* dont il question : « The teaching of geography stood very low; political geography, so-called, was a mere collection of names, and an entirely subordinate subject; and physical geography was a collection of information, too abstract, too incoherent, too wide, and too superficial at the same time, to be of any use in education. » (KROPOTKIN, 1893, 350). Et Piotr Kropotkine continue en reprenant explicitement le concept de « Ganze » qu'Élisée Reclus avait supprimé dans sa traduction-adaptation et le traduit correctement en anglais par « Whole » : « The *Erdkunde* - i.e., the knowledge of the Earth as a whole - flows [...] from [the] earliest age-in the primary school and in the secondary school, as well as in the University, and after the University. » (KROPOTKIN, 1893, 351). Puis il précise le rôle que l'étude des rapports entre le « Tout » et les « Parties » joue en géographie : « The first thing which strikes the geographer as he looks upon the Earth as a whole is, not so much the diversity of the landscape and characters of its separate parts, as the well-defined types of certain definite kinds of landscape and scenery. » (KROPOTKIN, 1893, 355 ; PELLETIER, 2009, 196)

La logique Tout/Partie n'est donc pas une abstraction qui assurerait l'unité mythique des géographies puisque chacune d'entre elle conservent leur causalité, mais ce qui permet de passer d'une géographie à une autre. A la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle Élisée Reclus est un des passeurs de cette logique vers tous les types de géographies telles qu'elles ont été pratiquées depuis l'antiquité jusqu'au XXIe siècle (NICOLAS-OBADIA, 1974, Introduction ; NICOLAS, 2005, 137-139). Ce rôle de passeur apparaît dans la continuité évolutive de ses idées géographiques qui l'amènent à sauvegarder implicitement la logique Tout/Partie de Carl Ritter en le traduisant puis à l'utiliser dans ses ouvrages comme *La Terre* (1868-1869), la *Nouvelle géographie universelle* (1876-1894) et *La France*. Mais ce rôle est identifiable si on n'isole pas les idées scientifiques d'Élisée Reclus de leur utilisation politique, le niveau épistémologique n'étant pas indépendant ou autonome mais au contraire intimement lié à la pratique politique.

Conclusion: actualité du rôle de passeur d'Élisée Reclus

En tant que participation à un lieu « d'échange mutuel » entre la France et l'Allemagne pour aider à surmonter les antagonismes entre deux peuples, la traduction de Carl Ritter par Élisée Reclus en 1859 est le reflet d'une tentative sans lendemain. Mais, comme elle s'insère dans une très ancienne manière de pratiquer la géographie, les conséquences de cette traduction se prolongent au-delà de son époque de réalisation. En tant que traducteur Élisée Reclus est certes « un auteur second ». Cependant, pour reprendre le néologisme de l'équipe de *l'Histoire des traductions en langue française au XIXe siècle*, il est aussi un « ré-écrivain » (CHEVREL, D'HULST et LOMBEZ, 2012, 11) immergé dans une situation singulière. En effet, à la suite de Carl Ritter qui intitule son ouvrage de 1852 : *Introduction à la géographie générale comparée*, Élisée Reclus veut apporter sa contribution aux « fondements d'une géographie scientifique » et se pose donc comme un continuateur du « noble

vieillard [...] habité par le démon de la science. » (RECLUS, 1859 in NICOLAS-OBADIA, 1974, 221). Or, ce rôle « d'élève » qui lui a été souvent attribué est probablement erroné étant donné les contacts limités qu'il a eus avec le « maître » (DUNBAR, 1978, 23-24). La traduction que pratique Élisée Reclus a ses exigences en vertu de la « dynamique interne » des disciplines scientifiques (BRET, 2012, 929) : anticipation de la réception d'un nouveau paradigme par les communautés de géographes et enrichissement du vocabulaire de l'outillage conceptuel et méthodologique correspondant (BRET, 2012, 1003). Ce qui implique une très grande rigueur qui ne cadre pas avec la volonté d'Élisée Reclus de subvertir de l'intérieur le discours de Carl Ritter et l'entraîne dans des simplifications abusives partiellement innovatrices. Pour convaincre, « l'écrivain géographe », comme le qualifie le tribunal militaire qui le juge en 1871 (DUNBAR, 1978, 131), donne une tournure littéraire à sa traduction en y ajoutant des passages presque lyriques qui ne figurent pas dans le texte de Carl Ritter (par exemple : deuxième partie du paragraphe 13 : NICOLAS-OBADIA, 1974, 225). Sa traduction reflète alors les contraintes générées par l'antagonisme entre la *traduction littérale scientifique* fidèle à la langue traduite et la *traduction « conforme au génie littéraire »* de la langue de traduction (WEINMANN, 2012, 77).

En plus, l'« horizon de travail » d'Élisée Reclus se situe entre scientificité et militantisme. L'éclectisme méthodologique de la science d'Élisée Reclus accumule « les strates de connaissances, du plus ancien au plus moderne, du plus simple au plus complexe » (NICOLAS, 1992, 2041). Il est déterminé par la multiplicité des choix historiques des géographes pratiquant en permanence et simultanément la *géo-métrisation* et la *géo-interprétation* (FERRIER, HUBERT, NICOLAS, 2005, première et quatrième de couverture). Mais il faut y ajouter, pour Élisée Reclus, l'impérieuse nécessité de vulgariser pour vivre en vendant ses textes à la maison Hachette à une époque où « la conquête de l'université [par] la géographie savante » n'étant pas encore réalisée et il ne reçoit par conséquent pas de salaire de l'État (FERRETTI, 2010a). Héritier de l'histoire longue de la géographie et soumis en plus aux contraintes de son époque, Élisée Reclus organise son analyse spatiale en utilisant la logique Tout/Partie. Mais il récusé l'idée de Carl Ritter que l'histoire de l'homme est guidée par la configuration des continents créés par Dieu, pour lui substituer l'idée que les peuples sont les acteurs de la transformation de la Terre dans le respect de cette configuration. Élisée Reclus a réussi ainsi à substituer son discours à celui de Carl Ritter, tout en transmettant implicitement la logique Tout/Partie de l'*Einleitung zur allgemeinen vergleichenden Geographie*.

De nos jours encore dans les tentatives de captations du « pèlerin de l'humanité [...] grand auteur de bonne compagnie » (BRUNET, 1990, 263), du « grand géographe » et « grand penseur » (LACOSTE, 2005, 14), du « géant [du] triangle des géographes clés » (PELLETIER, 2009, 22), du « grand savant [...] inventeur d'une nouvelle géographie, voyant [...] écrivain de génie » (VINCENT, 2010, 11), on discerne chez les auteurs qui s'autoproclament héritiers ou continuateurs d'Élisée Reclus la pratique sous-jacente de la logique transmise par le traducteur de Carl Ritter. Tout d'abord, la différenciation générale par les objets observables à la surface de la Terre (BRUNET, 1990, 265 ; LACOSTE, 2005, 2 ; VINCENT, 2010, 12) ; ensuite, la différenciation géographique par les lieux-objets (BRUNET, 1990,

267 ; LACOSTE, 1995, 30-32 ; VINCENT, 2010, 16-17) ; enfin, la logique spatiale du Tout et de la Partie (BRUNET, 1990, 270 ; LACOSTE, 2005, 12 ; PELLETIER, 2009, 196 ; VINCENT, 2010, 15).

Pour ces auteurs le mécanisme de pensée Tout/Partie n'est pas forcément un principe mais la condition pour introduire un « système monde » (DOLLFUS *in* BRUNET, 1990, Livre second), utiliser les « intersections d'ensembles géographiques » (LACOSTE, 1995, 30), pratiquer une « géographie libre » (PELLETIER, 2009, 200) ou une « géographie sociale et libertaire », « théorie de la production sociale de l'espace » révélant « trois ordres de faits » : « la lutte des classes, la recherche de l'équilibre et la décision souveraine de l'individu [...] qui, dans le chaos des choses se montrent assez constants pour qu'on puisse leur donner le nom de « loi » » (VINCENT, 2010, 16-18). Ce qui leur permet ensuite de se réclamer de l'autorité lointaine d'Élisée Reclus pour s'opposer à des autorités proches : celle d'une « synthèse refondée » contre la « synthèse dépassée » (BRUNET, 1990, 266) ; celle d'une « conception nouvelle et globale de la géopolitique » (LACOSTE, 1995, 4) contre une « géographie des professeurs » fragmentaire coupée de la pratique (LACOSTE, 1976, 41) ; celle de la promotion d'une « géographie libre » (PELLETIER, 2009, 200) contre le « déterminisme géographique » et l'immobilité des peuples (PELLETIER, 2009, 174-175) ; celle de l'utilisation de l'anarchie comme « la plus haute expression de l'ordre » contre « l'anarchie considérée par les bien-pensants comme une abomination » (VINCENT, 2010, 13 et 11).

Quel que soit le statut qu'on lui accorde (élément mineur ou principe), la logique Tout/Partie est donc bien le moyen fondamental de raisonner géographiquement (NICOLAS, 2005). Élisée Reclus a joué un rôle essentiel dans la transmission de cette logique par sa traduction de 1859 et par ses publications postérieures aux XIXe – XXe siècles. A la fin du XXe siècle c'est d'ailleurs la découverte des divergences entre la traduction partielle d'Élisée Reclus (*De la configuration des continents sur la surface du globe et de leurs fonctions dans l'histoire*) et l'original de Carl Ritter (*Einleitung zur allgemeinen vergleichenden Geographie*) qui a entraîné les recherches sur la formalisation de cette logique (NICOLAS-OBADIA, 1974). Par sa traduction Élisée Reclus est d'actualité dans une période où l'on s'interroge sur l'existence d'une logique fondamentale la géographie (MARCUS et NICOLAS, 1999 ; FARINELLI, 2007) ou d'une méthode d'interprétation dialectique du discours géographique par une « géographie libertaire » (PELLETIER, 2009). Élisée Reclus a donc bien joué un rôle de « passeur » au-delà même de l'époque de publication de sa traduction dans la deuxième moitié du XIXe siècle.

Annexe : la « peer review » ACME : une Association de Censeurs Mandarinaux Engagés

« ...there is no single royal road to the truth... » (BARNES, 2002)

Lors de la 6e *Conférence Internationale de Géographie Critique* tenue à Francfort en août 2011 (« *Crisis – causes, dimensions, réactions* »), dans un atelier ayant pour thème : « *Critique par la traduction ?* », Georges NICOLAS et Anne RADEFF ont présenté en collaboration avec Karl R. KEGLER deux communications intitulées respectivement : « La traduction comme « normalisation » d'une théorie erronée » et « *Die zentralen Orte: Übersetzung als "Normalisierung" einer fehlerhaften Theorie* ». Les responsables cet atelier ont ensuite proposé à tous les participants de publier leurs communications dans un numéro spécial de la revue ACME (*An International E-Journal for Critical Geographies*).

Leur but était « s'emparer [...] de la réflexion sur les langues et la traduction en géographie » pour examiner de manière critique « la domination de la langue anglaise » et « ses conséquences, telles qu'une normalisation touchant tant les contenus des recherches scientifiques, les contextes d'interprétation que les manières de faire de la recherche, alignés sur le système universitaire anglo-américain. » Cela implique précisaient-elles : « d'une part, de considérer la traduction comme une pratique potentiellement critique, permettant de questionner le système hégémonique et d'ouvrir de nouvelles possibilités d'expression pour d'autres langues, d'autres contenus, d'autres interprétations et d'autres pratiques scientifiques. D'autre part il est nécessaire de questionner également ces pratiques de traduction, car elles sont toujours politiques et liées à des questions de pouvoir. »

Georges NICOLAS et Anne RADEFF proposèrent alors d'examiner un exemple célèbre de traduction de l'allemand au français (Carl Ritter : *Über räumliche Anordnungen auf der Außenseite des Erdballs und ihre Functionen in Entwicklungsgänge der Geschichten* (1852) traduit par Élisée Reclus : *De la configuration des continents sur la surface du globe et de leurs fonctions dans l'histoire* (1859)) en donnant ainsi une « profondeur historique » à l'examen critique du rôle des traductions à partir d'autres langues que l'anglais. D'autant que Georges NICOLAS (-OBADIA) était un des auteurs de la publication en 1984 avec Danielle NICOLAS-OBADIA d'une traduction critique de l'*Einleitung zur allgemeinen vergleichenden Geographie* (1851) suivie d'une nouvelle version de la traduction en français de *Über räumliche Anordnungen auf der Außenseite des Erdballs und ihre Functionen in Entwicklungsgänge der Geschichten*.

Cette proposition fut agréée par les responsables de l'atelier qui donnèrent la garantie que l'article serait « évalué de manière non-anonyme », que les évaluateurs seraient compétents et qu'elles discuteraient avec les auteurs de « la pertinence » des rapports d'évaluation. Forts de ces garanties

Georges NICOLAS, avec l'aide d'Anne RADEFF, proposa un texte intitulé : « Élisée Reclus traducteur de Carl Ritter, passeur de logique ».

Sans se prononcer sur la compétence de tous les évaluateurs dont certains ne sortirent pas de l'anonymat, le résultat de ces « évaluations » fut un refus total d'envisager que les auteurs d'« Élisée Reclus traducteur de Carl Ritter, passeur de la logique Tout/Partie » puissent avoir un autre avis critique que celui des « évaluateurs » sur la manière dont Élisée Reclus avait effectué sa traduction. Les deux « *reviewers* » proposèrent ni plus ni moins que d'abandonner et inverser la problématique et les idées développés par les auteurs dans leur article. Pour le premier : « mon hypothèse est que l'infidélité de [la traduction d'Élisée Reclus], comme d'habitude [sic] dans l'édition de l'époque, s'explique plutôt par un souci de lisibilité auprès du public français de la *Revue Germanique* que par des choix idéologiques prédéterminés ». Pour le second, étant donné que « la démarche d'Élisée Reclus part d'un bon sentiment [sic] », « il semble [...] préférable, pour une meilleure compréhension logique, d'intégrer les éléments biographiques concernant les rapports entre Carl Ritter et Élisée Reclus à l'issue de l'analyse comparée du texte et de sa traduction, pour alimenter les explications, et non le contraire. » Le tout emballé dans des recommandations partant « d'un bon sentiment » : « L'auteur devrait procéder à un travail sérieux de révision ... » ; « Je suggère à l'auteur de réfléchir... » ; « J'invite l'auteur à considérer... » ; « Comme l'auteur a fait un travail philologique assez précis, il vaudrait la peine d'être rigoureux jusqu'au bout ... » etc. accompagnées il est vrai d'un hommage surprenant au « travail substantiel [sic] de Nicolas-Obadia ». Ce qui montre la lucidité critique de ces « *reviewers* » !

Très touchés par les « encouragements à resoumettre un texte après de substantielles révisions » (« *rejected with encouragement to resubmit after substantial revisions as outlined in the report* »), afin de voir ce que signifie « l'analyse critique » dans *ACME* (BARNES, 2002, 12) et étant donné l'opposition « radicale » entre leur point de vue et celui des « *reviewers* », Georges NICOLAS et Anne RADEFF proposèrent à la coéditrice de la revue en français que : « Élisée Reclus traducteur de Carl Ritter, passeur de logique » soit publié avec les avis des « *reviewers* » en texte brut ou remis en forme. La réponse fut aussi méprisante que les avis des « *reviewers* ».

« Je crains [...] que vous ne vous mépreniez : *ACME* est une revue à comité de lecture (*peer-reviewed*). Cela implique que tous les articles soumis à *ACME* sont évalués par plusieurs relecteurs spécialistes du champ, et que c'est leur avis qui décide de la publication ou non des textes. C'est ce qui garantit la qualité scientifique de la revue [sic]. La prise en compte des remarques émises par les évaluateurs est donc une condition préalable à la publication. Bien entendu, nous ne vous demandons pas de vous soumettre coûte que coûte à toutes les corrections demandées, en particulier pas au prix de votre démonstration, mais le fait de ne pas effectuer certaines de ces corrections doit être justifié, et cette justification acceptée comme scientifiquement valable par lesdits évaluateurs. »

En d'autres termes, dans *ACME* il n'y a pas de recours possible contre les décisions des *Reviewers* anonymes et en plus, si nous avons accepté de réviser nos textes, ceux-ci aurait été à nouveau

soumis à ces mêmes *Reviewers*. De plus, il n'était pas question d'examiner leur compétence ou même simplement de faire remarquer qu'ils n'étaient pas au courant des dernières recherches sur l'objet traité ! Enfin, la proposition de publier nos textes avec ceux des *Reviewers* pour que les lecteurs puissent les confronter n'a même pas été examinée. Le processus proposé pouvait être sans fin ou être interrompu de manière arbitraire par les éditeurs de la revue.

ACME est une revue « *peer, review* » en « « *open access* » mais pas « *open science* ». Dans l'« *open access* », les « experts » (*reviewers*) ont des pouvoirs absolus de censure alors que dans l'« *open science* » les articles sont d'abord publiés et ensuite expertisés et que, par conséquent, il n'y a pas de censure préalable. « Cette publication [en « *open science* »], *a priori* sans effort, est en réalité efficace, car elle relève le niveau de l'exigence à laquelle la recherche doit satisfaire. En effet, les articles restent sur le site Internet, même s'ils sont refusés après expertise. Et l'expertise y demeure également. Les experts se donnent donc davantage de peine, car leur travail et leur nom sont publiés. Quant aux auteurs, ils préfèrent contrôler leurs études une fois de plus, avant de devoir mener publiquement les discussions avec les experts et de rendre ainsi public le discours scientifique. (AMRHEIM, 2014)»

La « critique » d'ACME s'exerce contre toutes les géographies et tous les géographes que la « *peer, review* » ne juge pas « anarchist, anti-colonial, anti-racist, environmentalist, feminist, Marxist, non-representational, postcolonial, poststructuralist, queer, situationist and socialist perspectives. » L'anticolonialiste Georges NICOLAS qui a passé douze années en exil en Suisse suite à une condamnation identique à celle d'Élisée Reclus a compris que la « *peer, review* » ACME n'est pas différente des revues de ses ennemis idéologiques. Tout peut être critiqué dans ACME, sauf le contenu d'ACME. La « géographie critique » d'ACME est une géographie institutionnalisée ou des « professeurs critiques [...] pleinement intégrés » dans l'institution « suivent la mode et une stratégie de carrière » (GINTRAC, 2012, 9). ACME une revue militante ; ce n'est pas une revue scientifique.

Le déroulement des relations que nous avons eu avec le comité de lecture de langue française d'ACME vérifie ainsi que le système des « *peer-reviews* » est : « *a crap shoot. Personal vendettas, ideological conflicts, professional jealousies, methodological disagreements, sheer self-promotion, and a great deal of plain incompetence and irresponsibility are no strangers to the scientific world; indeed, that world is rife with these all-too-human attributes. In no event can peer review ensure that research is correct in its procedures or its conclusions.* » (HIGGS, 2007).

Bibliographie complémentaire de l'annexe

AMRHEIM, Valentin. 2014. Trop d'impairs. *In* Fonds national suisse – Académies suisses, *Horizons* 100, mars 2014, p. 30-31 (Rubrique « Biologie et médecine »). En ligne :

<http://www.snf.ch/fr/pointrecherche/magazine-de-recherche-horizons/edition-actuelle/Pages/default.aspx>

BARNES, Trevor. 2002. Critical notes on economic geography from an aging radical. Or radical notes on economic geography from a critical age.

En ligne : ACME: An International E-Journal for Critical Geographies Volume 1, 2002, p. 8-13.

<http://www.acme-journal.org/volume1.html>

GINTRAC, Cécile. 2012. Géographie critique, géographie radicale : comment nommer la géographie engagée ? *Carnets de géographie, rubrique : carnets de recherches*.

En ligne : http://www.carnetsdegeographes.org/carnets_recherches/rech_04_04_Gintrac.php

HIGGS, Robert. 2007. Peer Review, Publication in Top Journals, Scientific Consensus, and So Forth, in *The Independent Institute*. Also published in *History News Network*.

En ligne : <http://www.independent.org/newsroom/article.asp?id=1963>

Bibliographie générale

- ARRAULT, Jean-Baptiste. 2005. La « référence Reclus ». Pour une relecture des rapports entre Elisée Reclus et l'Ecole française de géographie. Paris, version remaniée d'une communication faite au colloque « Elisée Reclus et nos géographies. Texte et Prétextes », Lyon, 7-9 septembre 2005. http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/10/02/97/PDF/JB_ARRAULT_La_reference_Reclus_.pdf
- BIANCO, René. 1987. *Répertoire des périodiques anarchistes de langue française : un siècle de presse anarchiste d'expression française, 1880-1983*. Aix-Marseille. <http://bianco.ficedl.info/>
- BERDOULAY, Vincent. (2008 (éditions précédentes : 1981,1995)). *La formation de l'école française de géographie (1870-1914)*. Paris : Edition du CTHS.
- BRET, Patrice. 2012. Sciences et Techniques. In Chevrel, Yves, D'hulst, Lieven et Lombez, Christine. 2012. *Histoire des traductions en langue française. XIXe siècle (1815-1914)*, chapitre 11, pp. 927-1008. Lagrasse : Verdier.
- BROC, Numa. 1975. Un bicentenaire : Malte-Brun (1775-1975). *Annales de Géographie*, 84, 466, pp. 714 – 720. Paris. Armand Colin.
- BRUNET, Roger. 1990. Le déchiffrement du monde. In *Géographie universelle. Mondes nouveaux*. Hachette/Reclus. Livre premier.
- CHEVREL, Yves, D'HULST, Lieven et LOMBEZ, Christine. 2012. *Histoire des traductions en langue française. XIXe siècle (1815-1914)*. Lagrasse : Verdier.
- CLOZIER, René. 1953. La géographie humaine d'après Max Sorre. *L'information géographique*, 17, 5, pp. 170-176. Paris. Armand Colin.
- COQUERELLE, Paul. 1957. Le vocabulaire géographique. *L'information géographique*. 21, 1, pp. 32-36.
- DAUDEL, Christian. 1990. *Les fondements de la recherche en didactique de la géographie*. Berne : Peter Lang.
- DOLLFUS, Olivier, DURAND-DASTÈS, François, FERRAS, Robert, KNAFOU, Rémy. 1990. Le système monde. In BRUNET, Roger. 1990. *Géographie universelle. Mondes nouveaux*. Hachette/Reclus. Livre second.
- DUNBAR, Gary S.1978. *Elisée Reclus, historian of nature*. Hamden, Connecticut : Archon Books.
- ENCKELL, Marianne. 2009. Elisée Reclus, inventeur de l'anarchisme. In *Elisée Reclus - Paul Vidal de La Blache. Le géographe, la cité et le monde, hier et aujourd'hui. Autour de 1905*. BORD, J.-P., CATTEDRA, R. et al. Paris : L'Harmattan, pp. 39-44.
- FARINELLI, Franco. 2007. L'ultimo degli *Erdkunder*, in M. SCHMIDT DI FRIEDBERG (ed.) *Elisée Reclus : Natura e Educazione*, Milano : Bruno Mondadori.
- FERRIER, Jean-Paul ; HUBERT Jean-Paul ; NICOLAS, Georges. 2005. *Alter-géographies. Fiches disputables de géographie*. Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.
- FERRETTI, Federico. 2010a. Les Reclus et la Maison Hachette : la première agence de géographie française ? *L'espace géographique*, 3, pp. 239-252.

- FERRETTI, Federico. 2010b. Comment Élisée Reclus est devenu athée. Un nouveau document biographique. *Cybergeo : European Journal of Geography*, Epistémologie, Histoire de la Géographie, Didactique, document 493, <http://cybergeo.revues.org/22981> ; DOI : 10.4000/Cybergeo.22981
- GALLOIS, Lucien. 1894. Élisée Reclus : Nouvelle géographie universelle. *Bibliographie des Annales de géographie*. Paris : Armand Colin.
- GOLDLEWSKA, Anne. 1991. L'influence d'un homme sur la géographie française : Conrad Malte-Brun. *Annales de géographie*. 100, 558, pp. 190-206.
- GIRARDIN, Paul et BRUNHES, Jean. 1906. Conceptions sociales et vues géographiques : la vie et l'œuvre d'Élisée Reclus. *Revue de Fribourg*, 37, 4 et 5, pp. 247-284 et 355-365.
- HALLAIR, Gaëlle. 2007. Le géographe Emmanuel de Martonne et l'Europe centrale. Paris. Version remaniée d'un mémoire de DEA.
http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/28/20/68/PDF/Grafigeo_Gaelle_decembre2007.pdf
- JOUKOWSKY, N., OELSNITZ, A., PERRON, Charles et RECLUS, Élisée. 1877. Le travailleur. In BIANCO, René. 1987. *Répertoire des périodiques anarchistes de langue française : un siècle de presse anarchiste d'expression française, 1880-1983*, Aix-Marseille. <http://bianco.ficedl.info/>
- KRAMER, Gustav. 1864-1870. *Carl Ritter Ein Lebensbild nach seinem handschriftlichen Nachlass dargestellt*. Halle : Verlag der Buchhandlung des Waisenhauses. 2 tomes.
- KRAPOTKINE [sic], Piotr. 1893. On the Teaching of Physiography. *The Geographical Journal*. 2, 4, pp. 350-359.
- LACOSTE, Yves. 1976. *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*. Paris : Maspero.
- LACOSTE, Yves. 1995. Préambule in *Dictionnaire de géopolitique*. Paris : Flammarion.
- LACOSTE, Yves. 2005. Élisée Reclus, une très large conception de la géographicit  et une bienveillance géopolitique. *Hérodote*, 117, 2, 14 p. <http://www.herodote.org/spip.php?article149> ; consulté lundi 30 juin 2014.
- MANFREDONIA, Gaetano. 2009. Élisée Reclus, entre insurrectionnalisme et  ducationnisme. In BORD, J.-P., CATTEDRA, R. et al. *Élisée Reclus - Paul Vidal de La Blache. Le géographe, la cité et le monde, hier et aujourd'hui. Autour de 1905*. Paris : L'Harmattan, pp. 17-32.
- MARCUS, Solomon et NICOLAS, Georges. 1999. Logique Tout/Partie. In Nicolas, Georges. *Géographie(s) et langage(s). Interface, Représentation, Interdisciplinarité*. Sion (Suisse) : Société scientifique  ratosth ne. Institut universitaire Kurt B sch, pp. 335-344. In *Cyberato : Alter-perspectives disputables*, Publications, e-Eratosthène :
http://cyberato.pu-pm.univ-fcomte.fr/sites/default/files/cyberato/marcus-solomon/publications/e-eratosthene/logiquetp_nicolas_marcus_formalisee1999ff677.pdf
- NICOLAS-OBADIA, Danielle et NICOLAS-OBADIA, Georges. 1974. *Carl Ritter. Introduction à la géographie générale comparée*.
1. « Essai de géographie générale comparée : Introduction » (1818), p. 41-80.
 2. « Généralités sur les formes solides de l'écorce terrestre » (1818), p. 80-102.
 3. « Discours présentés à l'Académie Royale des Sciences de Berlin et posant les fondements de la géographie scientifique » (1826-1850), p. 103-215.
 - 3.1. « De la position géographie et de l'extension des continents » (1826), p. 103- 118.

3.2. « Remarques sur les moyens servant à rendre sensibles les rapports spatiaux dans le cas de la représentation graphique par la forme et le nombre. » (1828), p. 118-132.

3.3 « Du facteur historique dans la géographie en tant que science. » (1833), p. 132- 150.

3.4. « La Terre, facteur d'unité entre la nature et l'histoire dans les produits des trois règnes de la nature ou : d'une science des produits naturels en géographie. » (1836), p. 151-165.

3.5. « De la structure de l'espace sur le côté extérieur du globe terrestre et de son rôle dans le cours de l'histoire. » (1850), p. 166-189.

NICOLAS-OBADIA, Georges. 1974. Introduction : Carl Ritter et la formation de l'axiomatique géographique. In NICOLAS-OBADIA, Danielle et NICOLAS-OBADIA, Georges. *Carl Ritter. Introduction à la géographie générale comparée*. Paris : Les Belles Lettres, pp. 3-32.

NICOLAS, Georges. 1988. Paul Vidal de La Blache et la politique. *Bulletin de l'Association des Géographes Français*. 65, 4, pp. 333-337.

NICOLAS, Georges. 1992. Elisée Reclus. In JACOB, André et MATTEI, Jean-François. *Encyclopédie philosophique universelle. III Les œuvres philosophiques*. Paris : Presse Universitaire de France. 3, pp. 2041-2042.

NICOLAS, Georges. 1999a. Exemples d'utilisation de la logique Tout/Partie. In NICOLAS, Georges. *Géographie(s) et langage(s). Interface, Représentation, Interdisciplinarité*. Société scientifique Ératosthène. Institut universitaire Kurt Bösch, pp. 345-349.

NICOLAS, Georges. 1999b. La logique Tout/Partie carrefour des géographies et de la cartographie.

In *Cyberato : Alter-perspectives disputables*, Publications, e-Eratosthène :

http://cyberato.pu-pm.univ-fcomte.fr/sites/default/files/cyberato/nicolas-georges/publications/e-eratosthene/logique_tp_litteraire_exemples_19999680d.pdf

NICOLAS, Georges. 2005. Logique Tout/Partie. In FERRIER, Jean-Paul, HUBERT, Jean-Paul et NICOLAS, Georges. *Alter-Géographies. Fiches disputables de géographie*. Aix en Provence : PUP, pp. 137-139.

PARISET, Georges. 1906. *La Revue Germanique de Dollfus et Nefftzer (1858-1868)*. Paris : Alcan.

PELLETIER, Philippe. 2009. *Élisée Reclus, Géographie et Anarchie*. Paris : Éditions libertaires.

PIERRON, Agnès. 2010. *Dictionnaire des mots du sexe*. Paris : Balland.

RADEFF, Anne et NICOLAS, Georges. 2014. Traduire, interpréter et fabriquer des "cadavres exquis" : zentrale Orte (1933), central places (1957-1966), lieux centraux (1964), places centrales (1973), località centrali (1980). In *Cyberato : Alter-perspectives disputables*, Publications, Travaux et mémoires : <http://cyberato.pu-pm.univ-fcomte.fr/?q=publications/travaux-memoires/traduire-interpreter-fabriquer-cadavres-exquis-zentrale-orte-1933-cent>

RECLUS, Élisée. 1851. Développement de la liberté dans le monde. Letters from Élisée Reclus to Rodolphe Kahn 1877-1878, Jacques Mesnil (pseudonym of Jacques Dwelshauers) 1897, 1900, Clara Mesnil-Koettlitz 1895-1905 and some others. *International Institute of Social History*. Amsterdam (Holland).

RECLUS, Élisée. 1859. De la configuration des continents sur la surface du globe et de leurs fonctions dans l'histoire, mémoire de Carl Ritter (avec un préambule d'Élisée Reclus). *Revue germanique*, novembre, pp. 241-267.

- RECLUS, Élisée. 1868-1869. *La Terre*. Paris : Hachette, 2 volumes.
- RECLUS, Élisée. 1876-1894. *Nouvelle Géographie Universelle*. Paris : Hachette. 19 volumes
- RECLUS, Élisée. 1905-1908. *L'Homme et la Terre*. Paris : Librairie Universelle. 6 volumes.
- RECLUS, Élisée. 2010-2014. *Correspondance* Tome I : décembre 1850-mai 1870. Tome II : octobre 1870- juillet 1889. Tome III : 1889-1905. *Archive Karéline*. Paris : L'Harmattan.
- REVIEWERS. 2013. *ACME, An International E-Journal for Critical Geographies*. Commentaires de « Reviewers » d'une « peer review » concernant une première version de cet article.
- RITTER, Carl. 1852, *Einleitung zur allgemeinen vergleichenden Geographie, und Abhandlungen zur Begründung einer mehr wissenschaftlichen Behandlung der Erdkunde*. Berlin : Georg Reimer.
- ROORDA VAN EYSINGA, Henri. 1907. Élisée Reclus propagandiste, *La Société nouvelle, revue internationale (Mons, Paris)*, 2e série, 13, 2 ; tirage à part, 1908. pp. 186-199.
- SARRAZIN, Hélène. 2004 (1985-1997). *Élisée Reclus ou la passion du monde*. Paris : Sextant.
- VIDAL DE LA BLACHE, Paul. 1896, Le principe de la géographie générale. *Annales de géographie*. 5, pp 129-142. :
- VIDAL DE LA BLACHE, Paul. 1898. La Géographie politique propos des écrits de Mr Frédéric Ratzel. *Annales de géographie*, 7, pp. 97-111.
- VIDAL DE LA BLACHE, Paul. 1904. Nécrologie-F. Ratzel. *Annales de géographie*, 72, pp. 466-467.
- VINCENT, Jean-Didier. 2010. *Élisée Reclus. Géographe, anarchiste, écologiste*. Paris : Laffont.
- WISOTZKI, Emil. 1897. *Zeitströmungen in der Geographie*, Leipzig : Duncker & Humblot.
- ZIMMERMANN, Maurice. 1905. Élisée Reclus. *Annales de Géographie*. 14, 76, pp. 373-374.
- WEINMANN, Frédéric. 2012. Théories. In CHEVREL, Yves, D'HULST, Lieven et LOMBEZ, Christine. 2012. *Histoire des traductions en langue française. XIXe siècle (1815-1914)*, chapitre 1, pp. 51-148.

Table des matières

Élisée Reclus traducteur de Carl Ritter, passeur de la logique Tout/Partie	1
Georges NICOLAS et Anne RADEFF	1
1. Élisée Reclus : un oubli dans le culte du « géant » ?	1
2. Logique Tout/Partie et traduction de Carl Ritter par Élisée Reclus	4
3. Traduction littéraire, traduction scientifique, logique et causalités	11
Conclusion: actualité du rôle de passeur d'Élisée Reclus	13
Annexe : la « peer review » <i>ACME</i> : une Association de Censeurs Mandarinaux Engagés	16
Bibliographie complémentaire de l'annexe	19
Bibliographie générale	20